

3 questions à HUBERT LEMIRE

LES DATES EN SUISSE:

15-16 mars, Théâtre du Passage, Neuchâtel;
18-20 mars, Théâtre Forum Meyrin; 22 mars, Théâtre du Crochetan, Monthey; 24-25 mars, théâtre Equilibre, Fribourg; 28-29 mars, Théâtre du Reflet, Vevey; 31 mars, Théâtre Palace, Bienne.



38

Le NoShow est de retour. Signé par les collectifs québécois Nous sommes ici et Théâtre DuBunker, ce spectacle performatif tourne sur les scènes romandes. L'occasion d'en demander un peu plus à Hubert Lemire, un des protagonistes.

BOLERO En quoi «Le NoShow» se distingue-t-il?

HUBERT LEMIRE *Le NoShow* n'est jamais le même d'un soir à l'autre. C'est une autofiction qui s'amuse avec les codes traditionnels du théâtre. Je dirais que notre pièce est un cabaret documentaire autofictionnel à géométrie variable, où l'humour sert à dépeindre la réalité pas très gaie des artistes québécois en théâtre. Si je voulais être plus clair, je dirais: on rit tout en réfléchissant sur la valeur que l'art prend dans nos vies productivistes.

Quel rôle y jouez-vous?

Les acteurs du *No Show* se jouent eux-mêmes, et les rôles sont attribués en cours de spectacle.

Est-ce encore du théâtre?

Plus que jamais! Le théâtre est la rencontre de deux masses d'humains: une qui raconte, l'autre qui écoute. Notre spectacle ne déroge pas à cette loi, mais se permet à quelques reprises d'inverser les rôles.

BOLERO

17 mars 2017